

et demande à passer sa vie dans l'humble village où nous sommes. Comprenez-vous, maintenant, pourquoi j'ai hâte de féliciter un confrère qui nous donne une si haute leçon d'humilité et de dévouement !

— Nous nous associons à vous, s'écrièrent-ils tous. Recevons-le, quand il entrera, par le cri de : Vive le curé de Saint-F... et de X... ! Vive notre cher confrère ! »

A ce moment même, il revenait, l'abbé Augustin ; mais la vue de son visage altéré par l'émotion arrêta toute explosion joyeuse.

« Pardonnez-moi, mes amis, de n'avoir pu vous recevoir moi-même. Vous le savez, je viens de conduire à sa dernière demeure le plus chéri de mes petits enfants. »

En face de cette douleur paternelle si vraie, les prêtres se sentirent émus ; ils serrèrent en silence la main de leur hôte. Ce jour-là les cartes furent oubliées sur la table où Françoise les avait préparées. On causa avec plus d'intimité et de cordialité que jamais, et on emporta cette impression que, grandi à leurs yeux, l'abbé Augustin aurait désormais sur ses confrères l'influence que Dieu accorde aux saints.

Quant à l'abbé Antoine, plus profondément touché et devenu l'ami de cœur du curé de X..., il s'essaye aux mêmes œuvres et aux mêmes labeurs, et trouve maintenant le temps trop court dans sa petite et pauvre paroisse.

(Journal de l'Œuvre des campagnes)

Société d'une messe

Archevêché de Montréal, le 25 Novembre 1897.

M. l'abbé Charles Pouliot, ancien curé, décédé le 23 novembre, à l'Hospice de Lévis, était membre de la Société d'une messe.

L.-E. COUSINEAU, chanoine, vice-chancelier.